

PLUS SPIRITUELS QUE LES SPIRITES

Vers 1860, Paris fut mis en émoi par l'apparition d'un médium venu du nouveau monde, précédé d'une réputation extraordinaire. C'était Hume, l'un des plus fervents apôtres de la doctrine spirite. Une grande dame russe lui ouvrit ses salons, et bientôt sa vogue et sa réputation furent telles que Napoléon III lui-même eut la curiosité de le connaître.

De petite taille, frêle et presque expirant, il avait ce teint d'une étrange pâleur et ces yeux immenses des indiens de l'Amérique du Nord.

Il procédait, prétendait-il, par invocations. Afin de pouvoir établir une communication réelle et sensible avec le monde des esprits, il lui fallait être préparé par de longues extases et, particulièrement, se familiariser avec les lieux où la communication devait s'établir ! A cet effet, il s'enfermait seul et dans un profond recueillement, sans les pièces destinées à l'évocation ! Après plusieurs heures, il en sortait comme épuisé ; la foule, alors, pouvait venir pour assister aux expériences ! C'est ainsi qu'il procéda aux Tuileries, lorsque, appelé par ordre de l'Empereur, il vint s'y livrer à ses pratiques accoutumées !

Les lustres avaient été éteints, d'épais abat-jours voilaient la clarté des deux ou trois lampes qu'il avait tolérées dans le grand salon Louis XIV, où l'Empereur et l'Impératrice se tenaient tous les soirs, et en présence des souverains et d'un petit nombre seulement de personnages intimes, les expériences commencèrent. Elles étaient merveilleusement combinées pour frapper les imaginations les plus saines. De suaves accords s'échappaient du grand piano à queue qui occupait un coin du salon, sans que personne s'en approchât. Puis toutes les sonnettes, soudainement agitées, produisirent un carillon assourdissant.

D'étranges souffles, tour à tour glacés ou embaumés de parfums inconnus frissonnaient dans l'air, des effleurements frôlaient les fronts ou les épaules ; c'était comme un courant surnaturel, répandu dans l'atmosphère, qui venait changer toutes les impressions connues. L'étrangeté de ces manifestations très variées, très délicates, très subtiles, frappaient invinciblement les cerveaux les mieux organisés.

Les esprits étant préparés, Hume proposa à une des femmes présentes de lui faire toucher la main d'un parent dont elle portait le deuil.

Cette personne ayant mis sa main sous la table

près de laquelle Hume se tenait, sentit l'étreinte d'une main glacée qui serrait la sienne. Elle s'évanouit. On se hâta de rapporter des lumières et la scène prit fin.

En différentes circonstances Hume renouvela ses expériences à Paris, à Fontainebleau, à Compiègne. L'Impératrice, très intéressée par ces étranges pratiques, voulut en rendre témoins diverses personnes afin de connaître leurs impressions. Un soir, à Biarritz, où Hume venait d'arriver, il fut mandé à la villa Eugénie, et ses expériences recommencèrent. Le général de Genlis, et le baron Morio de l'Isle, plus sceptiques peut-être que ceux que Hume captivait d'ordinaire, se retirèrent un peu à l'écart afin de tout observer.

Tout à coup, M. Morio de l'Isle vit, sous la table, un soulier vide, tandis que la jambe qu'il devait chausser se promenait horizontalement. Fort adroitement, Hume couvrait son pied, d'une conformation sans doute spéciale, d'un gant très épais, et c'était par ce moyen vraiment ridicule qu'il simulait les pressions d'outre-tombe. Bien assuré du fait, le baron Morio de l'Isle s'approcha de l'Empereur et le pria de faire cesser immédiatement une grossière supercherie. On rapporta les lampes.

D'un mot, l'Empereur fit congédier Hume et, dans la soirée même, il fut invité à retourner dans son pays. Ce fut par une terrible crise de

DOUBLE REPROCHE



Elle (en colère). — Je t'ai donné ce matin un bouton pour réassortir la douzaine ; c'était le seul que j'avais et tu l'as perdu. Je voudrais voir un peu ce que tu deviendrais si j'étais aussi sans soin que toi. Maintenant, où as-tu mis ce bouton que je t'ai donné ?

Lui (doucement). — Je l'ai mis dans cette poche trouée que je t'ai demandée depuis quinze jours de me raccommoder.

nerfs simulée qu'il répondit à cet ordre. Mais on lui fit entendre que, si le lendemain il se trouvait encore à Biarritz, on divulguerait purement et simplement son truc ingénieux. Comme par enchantement, la crise nerveuse se calma et Hume partit sans esprit de retour !

Quelques années plus tard, les frères Davenport, qui opéraient dans une armoire magique, furent invités à venir à Saint-Cloud. On leur livra un des salons dans lequel ils établirent toutes leurs machines, et le soir, en présence de l'Empereur, de l'Impératrice, du Prince impérial et du service habituel, ils commencèrent leurs expériences : Guitares enflammées qui voligeaient dans l'air ; traits de feu, parfums etc.

Le plus curieux de leur travail consistait à s'enfermer dans une armoire où, après avoir été attachés à un banc par des liens solides, on entendait tout coup un concert d'instruments qui semblaient animés par une bande de musiciens. On leur lia les mains et tout le corps par les nœuds les plus savamment compliqués, et pour preuve de leur immobilité, ils prièrent une des personnes présentes de s'enfermer avec eux.

M. de X..., un colosse de six pieds, se dévoua et les portes de l'armoire magique se refermèrent. Immédiatement dix instruments déchirés se mirent à faire rage. Une véritable cacophonie sortait de l'armoire. Lorsqu'elle se rouvrit, M. de X... apparut le col entouré d'un tambour de basque que les esprits malicieux lui avaient brisé sur la tête, tandis que de chaque main il tenait l'un des frères Davenport pour s'assurer de leur immobilité.

Peu de jours plus tard, Robin le prestidigitateur venait faire à Saint-Cloud la contre partie de cette preuve. Sans pitié, en pleine lumière, il dévoilait les trucs des deux adroits spirites dont les mains singulièrement étroites et déliées glissaient à travers tous les nœuds, agitaient les instruments de musique mis en mouvement par un mécanisme caché, et retrouvaient adroitement leur place à travers les détours les plus compliqués.

Mais ceux-là n'avaient point la subtile habileté de Hume, dont quelques uns ont voulu dramatiser le rôle en en faisant un agent de l'étranger.

C'était simplement un habile intrigant, qui sut gagner beaucoup d'argent. MEMOR.

NOUVELLE FORMULE



Le comte X... — Très chère, je ne suis pas digne de la haute position que votre père a su acquérir.
L'héritière. — Au contraire ! c'est moi qui ne suis pas digne d'entrer dans votre noble famille. Ne croyez-vous pas que nous aurions tort d'unir ces deux absences de dignité ?